

Œuvre spirituelle en faveur des prisonniers de guerre

notamment, aux remboursements des frais de voyage et de déménagement ainsi qu'à une indemnité de transfèrement.

De plus, la Direction des établissements déplacés pourvoira au logement et à la nourriture des ouvriers mariés qui ont quitté leur famille, et à la nourriture seulement des célibataires. Dans les deux cas, les ouvriers devront verser à l'établissement une contribution fixée par contrat collectif.

Les ouvrières enceintes travaillant dans des entreprises exposées aux bombardements verront la période de repos, précédant la délivrance, anticipée de deux mois ; elles toucheront une allocation spéciale qui leur sera versée par la «caisse de compensation des ouvriers travaillant à horaire réduit».

Enfin, pour assurer l'application de ces prescriptions et la solution rapide des problèmes qui se poseraient à ce sujet, est prévue, dans chaque province, la constitution d'une commission spéciale, présidée par un représentant de l'inspectorat corporatif, et composée de représentants des organisations ouvrières locales et du sous-secrétariat d'Etat pour les industries de guerre.

CHRONIQUE

L'activité spirituelle de la Mission catholique suisse en faveur des victimes de la guerre ¹

Fondée en 1914, au début de la grande guerre de 1914 à 1918, la Mission catholique suisse en faveur des victimes de la guerre reprit son activité dès septembre 1939, sous la présidence de l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Afin de répondre aux appels de tous les pays belligérants qui convergeaient vers son Centre, la Mission catholique mit tout en œuvre pour assurer sans délai le rapide fonctionnement de ses différents services, dont l'un des principaux est l'*Assistance spirituelle aux victimes de la guerre*.

La Mission catholique a un but précis ; elle ne fait double emploi avec aucune autre œuvre ; elle n'est point une sorte

¹ Secrétariat : 24, Grand'Rue, Fribourg (Suisse).

Œuvre spirituelle en faveur des prisonniers de guerre

de Croix-Rouge particulière, dressée en face, ni même à côté de la Croix-Rouge internationale — avec laquelle elle entretient d'ailleurs les meilleures relations, et à laquelle, en liaison avec le Vatican et les Nonciatures de tous les pays du monde, elle procure parfois d'utiles renseignements.

Le premier service que la Mission catholique de Fribourg se proposait de créer — celui-là même qui est sa raison d'être — est l'organisation de l'assistance spirituelle aux victimes de la guerre. Comme on le sait, les pays belligérants ont l'obligation de pourvoir à l'aumônerie militaire des camps de prisonniers établis sur leur territoire; mais, à côté des interventions officielles dont l'aumônerie a la charge, il y a de nombreux services qu'une organisation religieuse catholique en possession d'un personnel venant d'un pays neutre peut rendre avec un particulier succès : on l'a bien vu durant la guerre de 1914-1918. A ce premier besoin il faut ajouter deux problèmes nouveaux qui se sont posés avec acuité dès le début du conflit actuel : c'est, d'une part, le problème des réfugiés civils, et, d'autre part, le problème de l'internement des troupes en Suisse après la défaite française de juin 1940. Dans différents cas, la Mission catholique est intervenue :

En faveur des prisonniers de guerre.

En ce qui concerne la visite des camps de prisonniers par des prêtres suisses, l'initiative partie de Fribourg n'a pas abouti jusqu'ici. Certains pays belligérants avaient accepté en principe de permettre cette visite sous condition de réciprocité de la part des adversaires. Comme cette réciprocité ne put être obtenue, le projet est resté pour l'instant en suspens ; cependant, il est prêt à être réalisé le jour où les circonstances le permettront. Seuls jusqu'à présent les Nonces apostoliques ont été autorisés à visiter les camps, et seulement dans certains pays.

La Mission catholique suisse fut néanmoins amenée, dès les premiers mois de la guerre actuelle, à collaborer à l'assistance spirituelle des prisonniers. Elle est en relations suivies avec un grand nombre d'aumôniers de camp. Elle leur rend d'utiles services non seulement par l'envoi d'autels portatifs, d'objets nécessaires pour le culte, d'hosties, de vin de messe, mais elle

Œuvre spirituelle en faveur des prisonniers de guerre

leur fait parvenir des livres de théologie, des éditions de la Bible, des objets de piété, des missels, des bréviaires, etc. De partout, ce sont des accusés de réception et des remerciements chaleureux qui parviennent à Fribourg. Au 15 novembre 1942, il avait été fait 61.000 envois de livres.

La Mission a édité à de forts tirages des livres de prières pour les prisonniers : Il y a un livre en langue française : *Le Soldat chrétien*, un autre en langue anglaise : *Prayer Book for Christian Soldiers*, un troisième en langue polonaise : *Spiewnizek Koscielny*, et enfin un recueil de cantiques religieux. Ces livres ont été fort bien accueillis. Dans l'assistance spirituelle des prisonniers français en Allemagne, la Mission travaille en étroite collaboration avec l'*Aumônerie générale des prisonniers*, qui a des bureaux à Paris et à Lyon. Cette œuvre a mis sous presse une édition populaire des Evangiles en langue française : cette édition, dont le tirage se fera à plusieurs centaines de mille exemplaires, sera largement répandue dans les camps.

Toujours dans le domaine de l'assistance spirituelle aux prisonniers, la Mission catholique de Fribourg est intervenue auprès des Autorités militaires suisses pour qu'aucun secours religieux ne manquât aux prisonniers rapatriés lorsque des trains de malades traversent la Suisse. A cet effet, le Commandement de l'armée suisse a désigné un aumônier militaire pour accompagner chacun des trains de malades qui empruntent les lignes suisses. De ce fait, dès leur arrivée sur territoire helvétique, les prisonniers ont la faveur d'être visités par un prêtre qui accompagne le convoi dans la traversée du pays et même jusqu'à destination en pays étranger.

En faveur des soldats internés en Suisse.

Dès les premiers mois de la guerre, des groupes de soldats des armées belligérantes furent internés en Suisse. En juin 1940, ce fut dans le Jura l'arrivée en groupes compacts du 45^{me} corps de l'armée française. Les soldats français et belges qui en faisaient partie — environ 30.000 hommes — furent internés dans le pays durant sept mois consécutifs ; les troupes polonaises qui leur étaient adjointes s'y trouvent encore avec un effectif de plus de 12.000 officiers et soldats. Le 99 % de ces

Œuvre spirituelle en faveur des prisonniers de guerre

internés étaient de religion catholique. La Mission catholique prit en mains l'organisation de l'assistance spirituelle de ces troupes, qui, dans leur ensemble — *la division polonaise mise à part* — avaient très peu d'aumôniers militaires officiels ; mais il s'y trouvait 93 prêtres, la plupart remplissant un rôle de simples soldats ou d'officiers. Grâce à la bienveillance de M. le conseiller fédéral Minger, chef du Département militaire suisse, et des chefs de l'Internement en Suisse, M. le colonel de Muralt, puis M. le colonel Henry, un aumônier militaire suisse, M. le capitaine Delamadeleine, de Fribourg, fut désigné comme aumônier-chef des internés. Dans les trois grandes régions où se trouvaient ces troupes étrangères, il organisa l'aumônerie par secteurs, répartit judicieusement les prêtres, dont beaucoup furent appelés à remplir en Suisse un rôle d'aumônier militaire, alors qu'ils n'avaient point cette fonction dans leur propre armée. Le service religieux fut ainsi organisé dans les 246 communes où résidaient les soldats étrangers. La Mission catholique mit à la disposition des aumôniers des autels portatifs offerts par Son Eminence le Cardinal Gerlier ; dans la plupart des camps, elle fit des envois réguliers de vin de messe et d'hosties, d'importants envois de livres de prières, de recueils de chants, de bréviaires et de tous les accessoires pour la célébration de la messe.

Au camp de Büren (Berne) où se trouvaient en hiver 1940-1941 plus de 6.000 internés, on construisit une chapelle, qui fut bénite le 26 décembre 1940 par Mgr Folletête, délégué de S. Exc. Mgr. l'Evêque de Bâle, tandis que S. Exc. Mgr. Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, prononça lui-même le sermon de circonstance.

En marge de cet internement et de l'assistance spirituelle qui y fut organisée, la Mission catholique a obtenu qu'un séminaire pour les futurs prêtres inscrits dans les troupes accueillies en Suisse fût ouvert à l'Abbaye cistercienne d'Hauterive, près de Fribourg. C'est ainsi que, dès la fin d'octobre 1940, environ 80 futurs ecclésiastiques appartenant aux armées française, belge et polonaise, s'installèrent à Hauterive, sous la direction de M. l'abbé Gillet, supérieur du Grand Séminaire de Marseille, et de quelques autres prêtres, tous internés, chargés avant la guerre d'un ministère analogue en France. Les cours furent

Œuvre spirituelle en faveur des prisonniers de guerre

assurés en partie par des professeurs de la faculté de Théologie et du Grand Séminaire de Fribourg. S. Exc. Mgr Bernardini, nonce apostolique à Berne, et LL. Exc. NN. SS. Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et von Streng, évêque de Bâle et Lugano, rendirent plusieurs fois visite à ce camp de séminaristes-internés.

A la fin de janvier 1941, les troupes françaises et belges quittèrent la Suisse. Restèrent principalement les membres de l'armée polonaise, presque tous de religion catholique. La Mission de Fribourg, en liaison avec l'aumônerie de l'armée polonaise, continua de prêter son concours pour l'assistance spirituelle de ce groupe d'armée : services religieux organisés par des aumôniers militaires polonais et suisses, conférences, envois de livres de prières, papier à lettres, etc. Les évêques suisses visitèrent les camps polonais ; on y administra même le sacrement de Confirmation. Quant aux séminaristes polonais, ils furent acceptés dans les séminaires suisses, notamment au Grand Séminaire diocésain de Fribourg.

En faveur des réfugiés.

Le conflit actuel est douloureux entre tous parce qu'il est un conflit d'idées. En même temps qu'il atteint les militaires, il touche fréquemment aussi les civils qui sont mis au ban de leur propre territoire. Ils courent alors se réfugier ailleurs, et dans chaque pays de nombreux malheureux sont internés en des camps où les conditions de vie sont parfois très dures.

La Mission catholique suisse ne pouvait rester insensible à ces misères. Aussi, émue de la détresse spirituelle de certains camps de réfugiés, situés dans les Basses-Pyrénées (France) elle délégua, après entente avec S. Em. le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, un prêtre suisse pour visiter ces camps. Celui-ci entreprit une bienfaisante action partout où il put être introduit. Il s'installa lui-même au camp de Gurs. Avec le concours de deux infirmières suisses, déléguées par la Centrale catholique suisse de Charité de Lucerne, il y organisa des secours, surtout les secours religieux, dans les camps. Aujourd'hui, l'on espère pouvoir adjoindre au premier aumônier-visiteur un

Timbres de Croix-Rouge

autre prêtre suisse, qui le seconderait dans cet important et délicat ministère.

Actuellement, la Mission catholique, dont la secrétaire, M^{lle} Emery, est véritablement l'âme, se préoccupe de l'assistance religieuse aux réfugiés catholiques en Suisse ; elle a répondu aux premiers appels qui lui ont été adressés ; elle poursuivra cette tâche avec la même sollicitude qu'elle a mise jusqu'ici au service de toutes les victimes de la guerre.

Marius BESSON,
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Timbres de Croix-Rouge ¹

La Croix-Rouge hongroise vient d'éditer une dizaine de timbres-poste, dont on trouvera sur la planche ci-contre les principaux types. S. A. S. M^{me} Magda de Horthy, épouse du Régent, S. A. S. M^{me} Ilona de Horthy, veuve du remplaçant du Régent, en uniforme d'infirmière volontaire de la Croix-Rouge hongroise, sont représentées de profil. Quatre compositions de même style sont consacrées aux activités principales de la Société nationale en temps de guerre, nouvelles aux familles par la radio et par la poste, — cette dernière symbolisée par la colombe de l'arche ou le pigeon voyageur —, les donneurs de sang et le soin aux malades. Tous ces timbres sont dans le sens vertical. Un septième, dans le sens de la largeur, représente une infirmière donnant à boire à un soldat à demi relevé. Les deux portraits sont signés Berán L., les quatre timbres verticaux Kakonyi I. et le timbre horizontal Gonczi Gebhardt.

Des articles sur les timbres-poste de Croix-Rouge ont été publiés récemment dans la revue de la Croix-Rouge allemande ², timbres de divers pays, dont plusieurs des timbres précités, et dans la revue de la Croix-Rouge suédoise ³, timbres de la Croix-Rouge finlandaise, article rétrospectif.

¹ *Hors-texte.*

² *Das Deutsche Rote Kreuz*, janvier 1943.

³ *Svenska Röda Korset*, février, 1943.